



Véhicule idéal pour circuler dans le désert, une Jeep fut la voiture que choisit le photographe du désert. Ci-contre: Voici un lézard à collier.



Le Photographe du Désert

PENDANT un certain nombre d'années, je me suis contenté, pendant mes voyages, de photographier la nature et ses habitants pour mon plaisir, et petit à petit, ce qui n'était qu'un plaisir devint mon métier : à ma grande joie, je fus nommé « photographe de la nature » par le gouvernement du Texas. Ensuite, je devins directeur du Service Photographique de l'« United States Fish and Wildlife Service ».

Mais je conservais le désir de photographier, tout seul et à mon aise, les vastes régions du Sud-Ouest des Etats-Unis. J'ai réalisé ce rêve tout dernièrement.

Connaissant le relief assez mouvementé de cette région, je décidai qu'une jeep avec ses quatre roues motrices, était le véhicule idéal pour le genre d'expédition, d'autant que je pus alors m'en procurer une en excellent état, modèle 1949 avec toit isolant.

Il n'y a que relativement peu de place dans une jeep, mais cela ne m'embarrassa guère, m'obligeant simplement à organiser mon installation avec méthode et astuce. Il fallait

que je pusse rester plusieurs jours sans contact avec le monde civilisé : je dus donc prévoir une certaine réserve de vivres, d'eau douce et de matériel divers. Le fait que ma jeep s'est prêtée fort bien à mes plans pourrait intéresser chasseurs, pêcheurs, prospecteurs ou tous autres amateurs de vie au grand air.

Je me fis d'abord une boîte en contreplaqué de 19 mm, avec coins en aluminium, ayant les dimensions exactes de l'intérieur de ma jeep. La plaque formant le côté arrière se rabattait, au moyen d'une charnière de piano, de façon à former une solide table qui s'avéra par la suite indispensable, que ce fût pour cuisiner ou pour manger, pour taper à la machine ou pour servir de support à mes arrière-plans, lorsque je pris des photos rapprochées de petits sujets.

Cette boîte principale, convenablement cloisonnée, m'a permis de transporter un équipement complet assez important, d'autant plus qu'elle s'élargissait au-dessus des roues arrière, me permettant d'exploiter un espace

qui, autrement, serait resté vide : je pouvais ainsi en retirer n'importe quoi, sans avoir à retourner tout pour trouver tardivement l'objet recherché.

J'installai deux jerrycans au-dessus de l'aile droite : c'était ma réserve d'eau et d'essence. Au-dessus de l'aile gauche, je trouvai la place de ma tente comportant : tapis de sol cousu, fenêtres garnies de moustiquaires et ses piquets — mais c'était tout juste.

Quatre solides sangles d'étoffe, munies de boucles, furent vissées en haut de ma boîte : 2 devant et 2 derrière. Celles de l'avant maintenaient mon lit de camp démontable (l'on aurait pu en mettre 2) et les autres, les mâts démontables de ma tente. Entre les deux je glissai mon sac de couchage. (Là aussi l'on aurait pu placer deux sacs). A l'intérieur de ma boîte, j'avais prévu l'emplacement d'un réchaud à essence à deux feux, de mes instruments de cuisine et d'une abondante provision de boîtes de conserves.

Dans un magasin de surplus de guerre, je trouvai une boîte solide en contreplaqué et fibres artificielles. Transformée à peu de frais, j'en fis une armoire portative de 30 cm de haut où je mis mes assiettes en matière plastique, couverts, serviettes en papier et quantité de produits alimentaires rangés dans de petits tiroirs en Plexiglas.

Cette petite caisse a servi à quantité d'usages variés : à l'heure où je préparais mes repas, je l'installais, ouverte, sous ma « table », mettant ainsi à ma portée tout ce qui pouvait m'être utile. Si, le soir, les insectes m'empêchaient de taper mes notes en plein air, je plaçais dessus ma machine à écrire, sous ma tente ; en outre, lorsqu'à l'improviste, il m'arrivait un visiteur, elle constituait une excellente chaise de secours.

Venant également des surplus, trois coussins en étoffe extrêmement solide, ayant presque exactement les dimensions de ma boîte, me permirent de tapisser les rayons que j'y avais aménagés, pour protéger mes affaires et éliminer, en roulant, le maximum de bruit. Le 3^e coussin remplit ce rôle sous les jerrycans, supprimant ainsi tout bruit de ferraille.

J'avais emporté des boîtes de conserves en quantité, non seulement

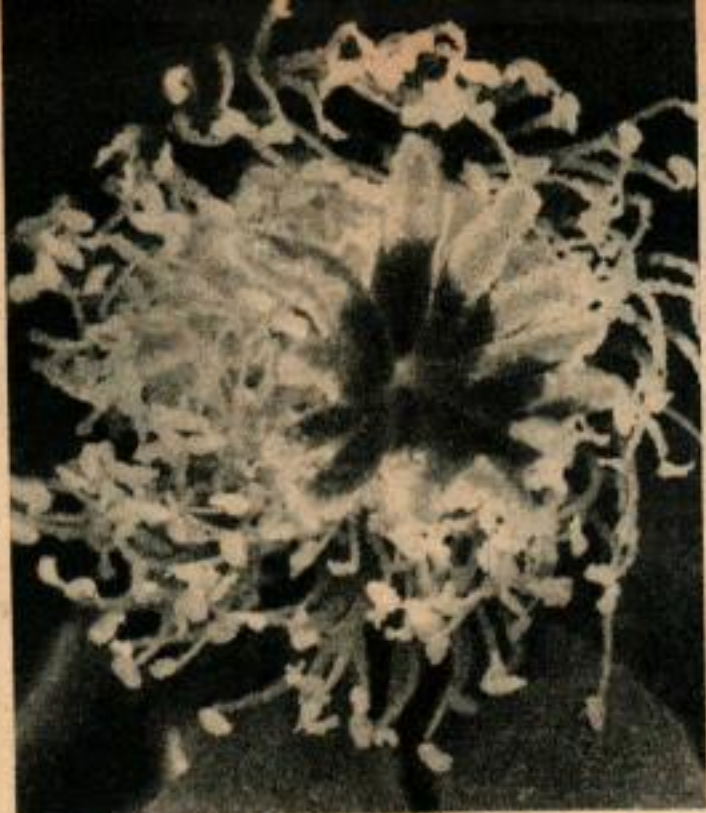
Cette boîte est une réserve de vivres ; mais, ici, elle sert de table et c'est un Jerrycan qui tient lieu de chaise...



L'auteur dispose un écran derrière un lézard à collier. Il transportait cet écran pour mieux réussir les photos prises à bout portant.

Un photographe de la nature a transformé sa jeep en caravane-camping et en chambre noire pour photographier les habitants du désert.





Agrandissement du cœur de la fleur d'un cactus. Photo prise sur place par l'auteur avec une caméra de 35 mm.



La boîte où l'auteur a entreposé son matériel photographique est une boîte à outils métallique vissée au plancher et doublée de tous côtés de caoutchouc mousse à l'intérieur. Elle est munie d'une bonne serrure.

Il est facile de faire la cuisine lorsque l'on a tout ce qu'il faut sous la main. L'auteur dispose de la grande boîte installée dans la Jeep et de sa réserve mobile de vivres. Derrière la Jeep, il y a non seulement la place de faire la cuisine, mais elle est également suffisante pour manger.



L'auteur a retiré les portes métalliques de sa Jeep pour photographier les animaux sauvages qui viennent la regarder.

dans les deux boîtes que je viens de décrire, mais aussi dans une troisième boîte, indépendante des autres : en plein désert, vous ne pouvez vous imaginer comme il est agréable d'ouvrir une boîte de jus de fruit !

Derrière ma réserve de vivres, j'avais juste la place de ma « chambre noire », comprenant un agrandisseur de 35 mm, de petits plateaux en acier inoxydable des lampes spéciales pour chambre noire des chambres de développement, tous les produits chimiques nécessaires, ainsi que les accessoires les plus divers.

Une machine à écrire portable, du papier, une ancienne boîte à munitions contenant les livres qui pouvaient m'être utiles au cours de mes voyages, et un petit écran démontable de 30 x 90 cm pour prendre des clichés à distance réduite avec un arrière-plan adéquat, une grande valise contenant mes vêtements trouvèrent aussi place dans la voiture.

Comme les cahots des déplacements en tous terrains auraient pu endommager mes appareils photographiques, assez délicats, je plaçais tout mon équipement photographique dans une boîte de 50 x 25 x 20 cm vissée solidement sur le châssis avec des vis métalliques, laquelle fut doublée en caoutchouc mousse de 25 mm d'épaisseur dans le fond et 10 mm d'épaisseur sur les côtés. Les appareils étant déjà garantis par leur sac individuel, je n'ai rien remarqué d'anormal ni sur les lentilles des objectifs, ni au serrage des vis, malgré les nombreux kilomètres parcourus en dehors des routes et même des sentiers. Une bonne serrure était prévue pour décourager les amateurs qui auraient désiré s'approprier ce matériel de valeur.

La chaleur aurait pu m'incommoder dans cette jeep roulant dans le désert. Mais j'enlevai carrément les deux portes ; le courant d'air ainsi créé était fort rafraîchissant et, en outre, l'absence de portes me permit de pren-

(Suite page 140)

Le photographe du désert

(Suite de la page 22)

dre certaines photos, sans même quitter mon siège. Les animaux sauvages se rapprocheront parfois sans crainte d'un véhicule arrêté, se laissant ainsi facilement photographier... si l'on ne descend pas de voiture, auquel cas on risque de voir tout le monde se sauver.

C'est avec cette jeep que j'ai traversé des terrains fort accidentés, et que j'ai atteint des régions pratiquement inconnues. La « chambre noire » portative que je traînais m'a permis de développer mes clichés au hasard de la route.

C'est bien souvent que j'ai planté ma tente à plus de 90 km de la ville la plus proche et, pourtant, j'ai pu obtenir d'excellents résultats tout en vivant dans des conditions de confort fort appréciables. Je dois tout cela à l'installation de ma jeep, qui, d'ailleurs, a été tellement admirée à mon retour que trois personnes m'en ont proposé un prix supérieur à celui qu'elle m'avait coûté, transformations comprises.

La jeep possédait à l'avant un contrepoids de plus de 100 kg pour augmenter l'adhérence des roues avant, lorsque l'on fait marcher la traction avant en gravissant de fortes pentes.



*Dans les eaux les plus difficiles
et les moins profondes...*

1903...1953
50 ans d'expérience

MOTOGODILLE

LA PLUS ANCIENNE MARQUE DU MONDE DE MOTEURS MARINS AMOVIBLES

MOTEURS INDUSTRIELS

2,5 CV - 4 CV
8 CV - 15 CV

62, QUAI CARNOT. SAINT-CLOUD. Seine & Oise. Tél. MOL. 44-55